

Bourtzwiller Des ateliers Manurhin devenus lofts

À deux pas des 420, un ancien bâtiment Manurhin abrite aujourd'hui une vingtaine de lofts. C'est l'aboutissement du projet un peu fou de quelques amis désireux de mettre en valeur le patrimoine industriel de Mulhouse.

Surface moyenne : 200 m². Hauteur sous plafond : 4,40 m. À partir de là, on peut tout imaginer...

« Il y a 22 lots, et pas un qui ressemble à un autre », résume Jean-François Hurth. Vingt-deux surfaces brutes — uniquement alimentées en eau, électricité et gaz — laissant à chaque

propriétaire une liberté totale d'aménagement. « C'était tout l'intérêt du projet, reprend Jean-François Hurth, à l'origine, avec son ami Bruno Hueber, de la transformation en logements d'un ancien bâtiment Manurhin à Bourtzwiller. À chacun de créer son lieu de vie et/ou de travail, en fonction de ses goûts, de ses besoins et de ses moyens financiers. »

On n'est pas des Bobos sans enfants

Les nouveaux logements sont répartis sur les 3000 m² du premier étage, et comprennent chacun deux niveaux. Ils sont distribués autour d'un patio central et bénéficient tous de grandes baies vitrées — les ateliers mécaniques avaient besoin de beaucoup de lumière naturelle, et ces grandes ouvertures

Il y a quatre ans, c'était un rêve

En février 2005, le regard de Jean-François Hurth et Bruno Hueber se pose sur une grande bâtisse en briques rouges, le long des rives de la Doller, à Bourtzwiller. Longue de 110 m et d'une surface totale de 7000 m², elle a été construite à la fin du XIX^e siècle pour abriter des ateliers de mécanique — d'abord ceux de l'usine textile Manulaine, puis ceux de Manurhin, pour la fabrication de pistolets automatiques et de revolvers. Ni architectes ni promoteurs immobiliers, les deux amis saisissent pourtant immédiatement le potentiel du bâtiment. Ils l'imaginent transformé en lieu de vie et de création, abritant lofts et ateliers d'artistes. Mieux, ils décident de réaliser ce rêve, et se lancent aussitôt dans la création d'une SCI (société civile immobilière), avec une douzaine d'autres personnes ralliées à leur projet. La Manufacture 340 est née, et un long parcours commence : acquisition, déclassement, dépollution du site industriel, études en tout genre, projet de transformation réalisé avec l'architecte Jean-Marc Lesage, puis gros œuvre... Jusqu'à la livraison des lots, charge ensuite à chaque propriétaire de l'aménager à son gré. Près de quatre ans plus tard, Jean-François Hurth et Bruno Hueber ont la satisfaction d'avoir franchi tous les obstacles, et d'avoir valorisé une (petite) partie du patrimoine industriel mulhousien.



Chaque lot a été aménagé selon les besoins et les goûts de son propriétaire. Seul point commun : l'espace et la lumière. Photo Darek Szuster

ont été conservées telles quelles, en changeant simplement les fenêtres. Triple vitrage, laine de bois, chauffe-eau solaire, chauffage au bois... Les propriétaires ont souvent opté pour l'isolation maximale et les énergies renouvelables.

Bruno Hueber a choisi, comme la plupart des propriétaires, de combiner le loft et ses grands espaces ouverts au premier niveau, avec un appartement plus classique dans les combles, où chambres et salle de bain sont des pièces bien cloisonnées. « Dans l'ensemble, on n'est pas des Bobos sans enfants, mais plutôt des familles, souligne-t-il. Certains ont vendu leur maison pour venir habiter ici. »

Un peu plus loin, en suivant la coursive extérieure qui dessert les logements, on arrive au futur atelier de la peintre Sylvie

Herzog. Son mari, Jacky, réalise tous les travaux lui-même. « J'en ai encore pour une petite année », sourit-il. Exposition nord, murs assez hauts pour y suspendre de grands tableaux, le lieu avait tout pour séduire l'artiste.

Je suis resté dans le « trip » industriel

Une autre créatrice a décidé de s'installer dans le bâtiment : Marie-Jo Gebel (à qui l'on doit notamment le tissu de Noël qui décore Mulhouse en ce moment), y travaillera et y vivra aussi.

Son voisin n'est autre que Jean-François Hurth, qui, pour aménager son loft de presque 300 m², a fait appel à un architecte parisien spécialisé dans ce type de transformation. « Je suis resté dans le « trip » indus-

triel, explique-t-il. Je voulais garder l'esprit du bâtiment, en utilisant des matières brutes comme le béton, le métal, le bois. » Une chambre à coucher dans une ancienne cage d'ascenseur, des portes récupérées dans l'usine, des prises de courant, lampes et autres radiateurs en fonte recyclés... « J'aimerais que la mémoire du lieu continue à vivre dans ces détails », confie celui qui a porté ce projet à bout de bras pendant près de quatre ans (lire encadré). « Un peu épuisé » par la multitude de démarches effectuées, mais satisfait de voir emménager, la semaine dernière, les premiers propriétaires. Déjà, il pense à la suite : poursuivre l'aménagement au rez-de-chaussée du bâtiment, loué pour l'instant par une entreprise.

Julie Keiflin